

J'ai entendu, à *Critically Speaking*, un type qui fait un travail de premier ordre. J'oublie son nom, mais il est d'Halifax.

M. MACQUARRIE: Peut-être ai-je tort de supposer que les provinces Maritimes sont moins bien traitées que les autres.

M. JENNINGS: Je ne sais pas.

M. BUSHNELL: C'est probablement nous qui avons tort.

Le PRÉSIDENT: Voilà un bel aveu.

M. LAMBERT: Vous servez-vous beaucoup des installations de l'Office national du film dans vos productions?

M. JENNINGS: Nous ne nous servons pas du tout de leurs installations, autant que nous sachions. Mais ils nous fournissent certaines émissions de télévision. Nous diffusons de leurs émissions occasionnellement, et de plus, nous avons une série régulière, le dimanche, qui continue à peu près à l'année. Nous présentons des séries parallèles au réseau français et au réseau anglais.

M. LAMBERT: Utilisez-vous leurs films ou leurs productions?

M. JENNINGS: Pour des émissions particulières et pour des séries.

M. SMITH (*Calgary-Sud*): Monsieur Bushnell, trouvez-vous que l'Office devrait relever de vous?

M. BUSHNELL: Non.

M. LAMBERT: A-t-il déjà été question de collaboration ou de fusion des services de production?

M. BUSHNELL: Nous avons assez de maux de tête sans cela.

M. PICKERSGILL: Je voudrais poser une question complémentaire. Je tiens à dire que je ne me formalise pas de la critique de M. Bushnell à l'adresse d'un organisme dont j'étais autrefois le porte-parole.

M. BUSHNELL: Je ne songeais pas à critiquer.

M. PICKERSGILL: Je me demande si l'on s'est arrêté suffisamment sur le fait que l'Office national du film est un des organismes de réalisation les mieux outillés au pays,—c'est du moins ce qu'on disait quand je demandais au Parlement de voter les crédits,—est si l'on s'occupe suffisamment de l'utiliser pour tous les services publics?

M. BUSHNELL: Je pense qu'il faudrait répondre oui à cela. Nous avons un comité de liaison grâce auquel nous entretenons des relations très étroites avec l'Office national du film. Il y a aussi le problème de la quantité de travail confiée à l'Office par Radio-Canada, car il y a, vous savez, un grand nombre d'entreprises commerciales de cinéma au pays, et cela ne leur plaît guère. Cette semaine même, elles sont venues se plaindre amèrement que nous avons trop souvent recours à l'Office national du film.

Il faut remarquer aussi, je pense, que l'Office national du film a son propre travail qui le tient passablement occupé. Du moins c'est l'impression que j'ai retirée en parlant avec quelques-uns de ses hauts fonctionnaires.

A un certain moment,—c'était à l'époque où M. Irwin dirigeait l'Office,—quelques-uns de mes collègues et moi avons eu un entretien avec lui, et nous lui avons demandé si l'Office se chargerait de développer et de préparer certains de nos films. Il a répondu: "Je suis désolé, monsieur Bushnell, mais nous en avons déjà plein les bras".